

ANSELM KIEFER  
POUR  
PAUL CELAN

17 DÉC. 2021 –  
11 JANV. 2022

GRAND  
PALAIS

épiphénère

Quinze ans après avoir inauguré la série des *Monumenta* au Grand Palais en 2007, Anselm Kiefer est le premier plasticien à investir l'intégralité de l'espace du Grand Palais Éphémère. Son œuvre continue de questionner, sans relâche, mémoire et oubli, Histoire et récit mythologique.

Cette exposition est un hommage au poète Paul Celan, qui inspire l'artiste depuis la découverte du poème *Todesfuge* (*Fugue de mort*) pendant son adolescence. *Pour Paul Celan* rassemble des créations parfois anciennes de plusieurs dizaines d'années et achevées en 2020 et 2021.

### Anselm Kiefer,

de nationalité allemande, vit et travaille en France depuis 1992 – il se dit à la fois français et allemand. Il a été le premier artiste des « Monumenta » à Paris, série d'expositions spécialement développée pour l'immense Nef du Grand Palais.

Aujourd'hui, il est le premier plasticien à être invité à investir le Grand Palais Éphémère.

### Paul Celan

Considéré comme le plus grand poète de langue allemande de l'après-guerre, Paul Ancel, dit Paul Celan, est né en 1920 dans l'actuelle Roumanie. Fils unique d'une famille juive, il a traversé les terribles épreuves des camps de travaux forcés et de la déportation de ses parents.

Traducteur, éditeur, auteur, il compose son nom d'écrivain à partir de l'anagramme de son patronyme. Installé à Paris en 1955, naturalisé français, marié à l'artiste Gisèle de Lestrangé et père d'un fils, Paul Celan enseigne de 1959 à 1970 à l'École normale supérieure. En parallèle, il poursuit son activité de traduction (Rimbaud, Valéry, Char...) et publie de nombreux recueils de poésie dont plusieurs ont été couronnés de prix littéraires.

Il se suicide en se jetant dans la Seine en 1970.

Les poèmes ou fragments des poèmes de Paul Celan utilisés par Anselm Kiefer dans ses tableaux sont traduits et affichés sur des cartels au sol de l'exposition, lorsqu'une traduction officielle est disponible.

« La langue de Paul Celan vient de si loin, d'un autre monde auquel nous n'avons pas encore été confronté, elle nous parvient comme celle d'un extraterrestre. Nous avons du mal à la comprendre. Nous en saisissons çà et là un fragment. Nous nous y accrochons sans jamais pouvoir cerner l'ensemble. J'ai humblement essayé, pendant soixante ans. Désormais, j'écris cette langue sur des toiles, une entreprise à laquelle on s'adonne comme à un rite. »

Anselm Kiefer

« Plus on fréquente son œuvre et mieux on s'y repère, plus on a le sentiment d'avoir affaire à une sorte de labyrinthe (...), [où] Kiefer [jouerait] à la fois le rôle de Dédale, de Thésée et du Minotaure »<sup>1</sup>, écrit Daniel Arasse sur Anselm Kiefer.

C'est en ces qualités que l'artiste nous invite à abandonner la chronologie et un ordre précis de parcours, pour cheminer librement dans la Nef à la rencontre des œuvres.

Paul Celan nous dit :

« Personne ne témoigne pour le témoin. »<sup>2</sup>

« Vous êtes chez vous, dans votre langue, vos références, parmi les livres, les œuvres que vous aimez.

Moi je suis dehors... »<sup>3</sup>

« Je n'ai jamais écrit une ligne qui n'aurait eu à voir avec mon existence. »<sup>4</sup>

*Les épis de la nuit*

« Les épis de la nuit naissent aux cœurs et aux têtes, et un mot, dans la bouche des faux, les incline sur la vie.

Comme eux muets nous flottons vers le monde : nos regards échangés pour être consolés vont à tâtons agitent vers nous de sombres signes.

Sans regard ton œil dans mon œil fait silence maintenant je vais je porte ton cœur à mes lèvres tu portes le mien à tes lèvres : ce que nous buvons maintenant calme la soif des heures ;

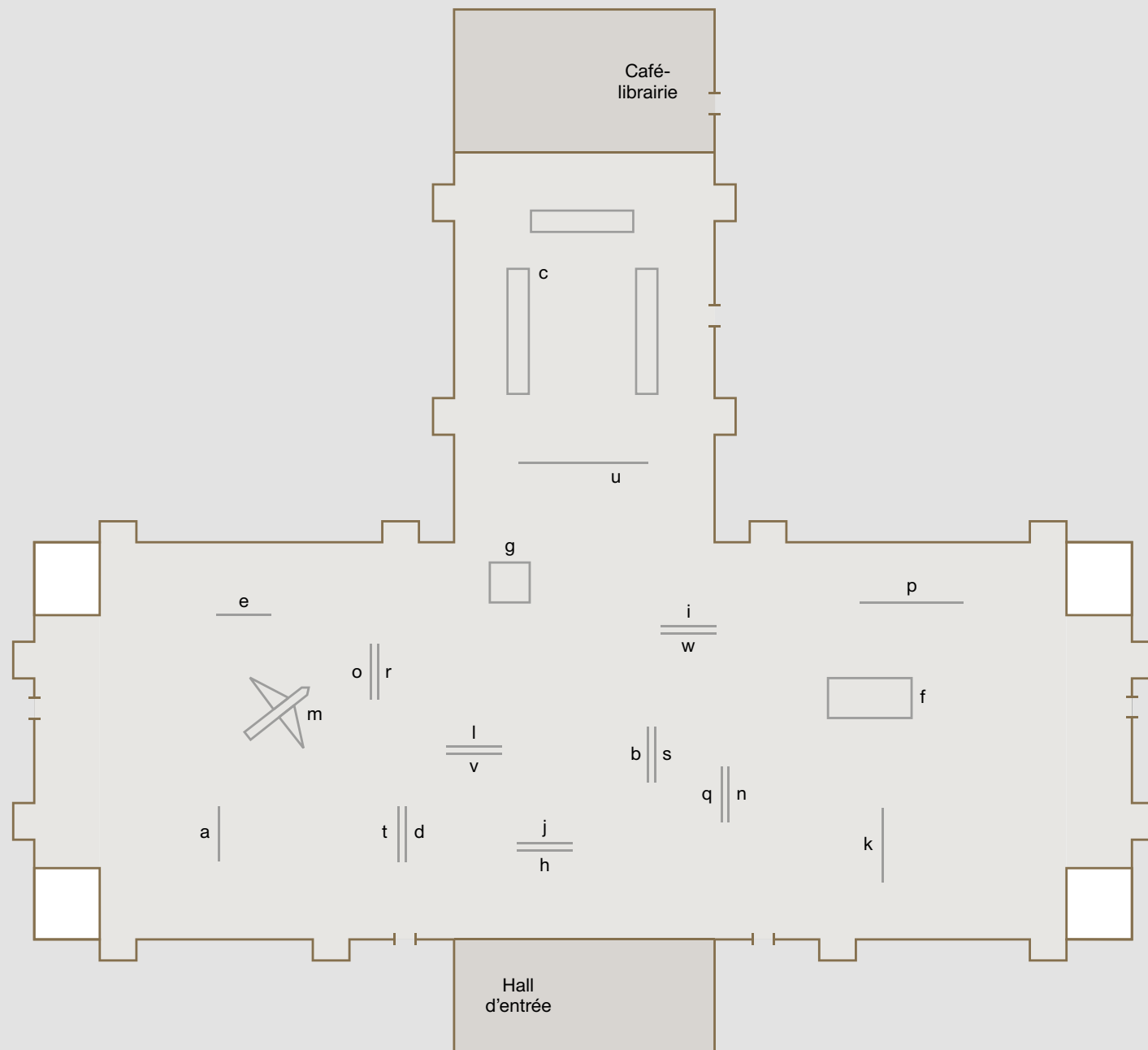
Ce que nous sommes maintenant Les heures le donnent à boire au temps.

Est-ce que nous sommes à son goût ? Ni bruit ni lumière ne glisse entre nous, ne répond.

Ô les épis, vous les épis. Vous les épis de la nuit. »<sup>5</sup>



Paul Celan photographié par Gisèle Freund  
© RMN gestion droit d'auteur / Fonds MCC / IMEC.  
Photo © IMEC, Fonds MCC, Dist. RMN – Grand Palais / Gisèle Freund



- a. *Aus Herzen und Hirnen sprießen die Halme der Nacht*, 2018–2021  
*Les épis de la nuit naissent aux cœurs et aux têtes*
- b. *Sperriges Morgen*, 2020–2021  
*Lendemain rétif*
- c. *Arsenal*, 2021  
*Arsenal*
- d. *Geheimnis der Farne*, 2018–2021  
*Le Secret des fougères*
- e. *Für Paul Celan–das Geheimnis der Farne*, 2021  
*Pour Paul Celan–Le secret des fougères*

- f. *Occupations*, 1969–2021
- g. *Für Paul Celan–Mohn und Gedächtnis*, 2019  
*Pour Paul Celan–Pavot et mémoire*
- h. *Die Asche der Brunnen von Akra*, 2020–2021  
*Cendres des puits d'Accra*
- i. *À la pointe acérée*, 2020–2021
- j. *Irrenäpfe*, 2021  
*Gamelles de fous*
- k. *Denk dir–die Moorsoldaten*, 2018–2021  
*Imagine-toi–les soldats des marais*
- l. *Gesang der fremden Brüder*, 2017–2021  
*Le chant des frères étrangers*

- m. *Mohn und Gedächtnis*, 2016  
*Pavot et mémoire*
- n. *Am letzten Tor*, 2020–2021  
*Au dernier portail*
- o. *Das einzige Licht*, 2019–2021  
*La seule lumière*
- p. *Madame de Staël: de l'Allemagne*, 2015–2021
- q. *Auf der Klippe–für Paul Celan*, 2019–2021  
*Sur la falaise–pour Paul Celan*
- r. *Beilschwärme*, 2020–2021  
*Volées de cognées*

- s. *An die Haltlosigkeiten*, 2021  
*À l'infixe*
- t. *Zuversicht*, 2018–2021  
*Confiance*
- u. *Als Arche verließ es die Straße*, 2020–2021  
*Comme une arche, elle a quitté la route*
- v. *Die hellen Steine*, 2018–2021  
*Les pierres claires*
- w. *Weil du den Notscherben fandst*, 2018–2021  
*Car tu as trouvé le tesson de la détresse*

Nous avons classé sous la forme d'un abécédaire différents commentaires qui vont des matériaux à certaines toiles et sculptures. Cette disposition favorise un parcours libre dans l'espace de la Nef du Grand Palais Éphémère.

En effet, le souhait partagé de l'artiste et du commissaire est de nous inviter à établir un dialogue entre les différentes œuvres. Ainsi rassemblées, elles composent un tout à l'image d'un réseau et son tracé sinueux sera individuel à chaque visiteur.

Précisons enfin que la notion de cycle est fondamentale dans la pensée d'Anselm Kiefer, comme dans les traditions anciennes auxquelles il puise. En conséquence, la fin est un commencement, de même que passé, présent et futur sont unis : « Le futur est lié au passé, sans y être mêlé. Quand je peins, je fais un mouvement qui semble paradoxal : je vais dans le passé et en même temps je vais dans le futur. Un astrophysicien, un jour, m'a répondu que ce que je dis n'est pas nouveau pour lui et il a même ajouté : on va non seulement dans le passé et le futur mais dans toutes les directions en même temps. »<sup>6</sup>

## Arsenal

Grande réserve d'objets trouvés, récupérés : employée par Anselm Kiefer comme une source d'inspiration et matériel à utiliser dans ses créations. Parmi ces multiples éléments, arrêtons-nous sur certains :

- Les fleurs séchées évoquent la correspondance établie par plusieurs auteurs que le plasticien admire. Ainsi le philosophe anglais du début du XVII<sup>e</sup> siècle Robert Fludd qui établit une correspondance entre constellations et végétation. L'humanité est en équilibre entre le Ciel et la Terre, l'infini du cosmos et la Nature se répondent.
- Les cendres sont fréquentes dans l'œuvre de Celan, de même que dans celle de Kiefer. Elles sont le résidu de la matière brûlée et témoignent d'une transformation. Associées à la poussière et à la neige, elles couvrent le monde et disent le passage de l'histoire, le nécessaire travail de la mémoire.
- Le polyèdre de verre et de métal rappelle la forme géométrique placée à l'arrière-plan de la gravure d'Albrecht Dürer *La Mélancolie*. Chef-d'œuvre de la Renaissance, cette planche comporte de nombreuses significations, dont celle d'être un autoportrait symbolique de son auteur. La figure à 8 faces évoquerait la planète Saturne qui est associée au plomb et à la mélancolie.
- La robe en plâtre est une tentative de donner une forme à la *Shekhina*. Dans la Kabbale, cet ensemble d'interprétations mystiques de la tradition juive, ce mot féminin désigne la présence de Dieu au sein du peuple d'Israël.
- Les fragments de verre puisent à la même source et figurent la « brisure des vases ». Lors de la Création, Dieu laisse un vide qui permet la manifestation du monde en plusieurs grades de perfection selon leur éloignement. Nommés *séphiroth*, ces différents niveaux sont figurés sous la forme de coupes dont certaines se cassent du fait de la puissance de l'énergie divine.

Sur le plan : voir lettre c.

## Atelier

L'atelier est le lieu de la création et création elle-même : « (...) vous vous promenez dans mon cerveau (...), un labyrinthe et une réserve de possibles »<sup>7</sup> nous déclare Anselm Kiefer. Les toiles y sont sans cesse reprises et travaillées. Placées sur des chariots à roulettes, elles sont parfois constituées de plusieurs fragments. De la même manière, l'artiste associe des récits et des temps différents dans ses tableaux, il associe parfois d'anciennes toiles à des éléments récents pour créer de nouvelles œuvres.

## Avion

Création renfermant un paradoxe : l'aéroplane fait de plomb ne peut voler.

Tels des projectiles, des pavots le criblent de toutes parts. Ces fleurs au pouvoir hallucinogène nous disent, selon Kiefer, « Souviens-toi, souviens-toi, souviens-toi toujours »<sup>8</sup> et nouent un lien supplémentaire avec Paul Celan. Son recueil de poèmes, *Mohn und Gedächtnis (Pavot et mémoire)*, souvent convoqué par l'artiste, donne son nom à cette sculpture ambivalente.

Sur les ailes, des livres de plomb eux aussi, qui sans doute disent que le vol ne sera pas physique mais d'une autre nature. En effet, ces grands volumes posés ici et là témoignent de l'importance de « l'objet » autant que de son « contenu ». Kiefer, qui aurait aimé être écrivain ou poète, est un lecteur assidu, détenteur d'une très vaste bibliothèque de plusieurs milliers de références.

Sur le plan : voir lettre m.

## Bunker

Certaines œuvres évoquent le vaste système de fortifications élaboré par les armées allemandes durant la seconde guerre mondiale : le « mur de l'Atlantique ». Considéré comme inutile malgré ses 13 millions de mètres cubes de béton, il apparaît ici ou là sous la forme d'un bunker sombre, englouti par le sable au premier plan d'une toile... ou est positionné dans une vitrine et parsemé de pavots.

Anselm Kiefer raconte : « Ces bunkers, alignés de part et d'autre du Rhin, m'ont fasciné depuis que nous les utilisons enfants comme vestiaires avant de nous baigner dans le Rhin. Avec leurs murs épais, avec leur masse de béton, ils sont comme des archétypes d'une architecture inversée et pervertie, ils écrasent l'intérieur plutôt qu'ils ne le protègent. »

Sur le plan : voir lettre g.

## Celan pour Kiefer

L'artiste allemand déclare que « Paul Celan (...) ne le quitte jamais (...) »<sup>9</sup>. Il vit en sa compagnie et tente, de façon presque rituelle, d'écrire « sa langue » sur ses toiles<sup>10</sup>.

Cette dernière indication est à prendre au pied de la lettre, puisque Kiefer inscrit des poèmes ou des extraits sur nombre d'œuvres, mais également parce que le plasticien cristallise les images du poète, ce qu'il résume : « Je pense en images. Les poèmes m'y aident. »<sup>11</sup>.

## Das Geheimnis der Farne (Le Secret des fougères)

Ce poème de Celan a inspiré au fil du temps plusieurs œuvres à Kiefer dont deux sont présentées ici.

L'une d'elles mesure 8,4 x 5,7 mètres, on y distingue un paysage enneigé d'où émergent des fougères dorées. Dans la mythologie, les graines de ces plantes confèrent invincibilité et invisibilité lors de la nuit de la Saint Jean.

Au-dessus des végétaux, un ciel d'encre orné d'une spirale.

Il s'agit de la spirale d'or basée sur la suite de Fibonacci, un mathématicien du XII<sup>e</sup> siècle. Cette suite numérique possède de nombreuses propriétés dont celles de créer des proportions harmonieuses, voire, dans une approche mystique, divines. On la retrouve dans la nature – depuis les coquillages et les fougères jusqu'aux cyclones et aux galaxies – ainsi que dans des œuvres d'art et réalisations architecturales comme la Joconde, le Parthénon ou encore la cathédrale de Chartres.

Utiliser ce rapport est une manière de faire descendre la lumière divine dans ce monde, selon les traditions ésotériques. En hébreu, « lumière » se dit *aor* ou *aour*, dont on a tiré les mots « or » et « amour », qui désignent finalement la même chose. Cette lumière (ou cet amour universel) est l'or véritable que cherche tout alchimiste, au-delà du métal, fut-il précieux (en langue des oiseaux « près des cieux »)<sup>12</sup>.

Sur le plan : voir lettre e.

## Écriture sur l'œuvre

Souvent Kiefer écrit sur ses œuvres ou y place des étiquettes (*Arsenal* ou *Mme de Staël: de l'Allemagne*, par exemple). Cette graphie, parfois omniprésente, est un élément de la composition, telle une évocation indispensable de la lecture et de la connaissance. On rencontre ainsi toutes sortes de références qui vont des numéros des constellations, des mots, des fragments de poèmes, ainsi que « parfois, (...) le nom même de Celan, et cela suffit. »<sup>13</sup>

Le rythme des signes et des paragraphes s'intègre à la composition de la toile, comme une donnée du paysage, un constituant de sa structure.

En effet, la toile est couverte de multiples couches de matières, de formes et de textes, qui sédimentent et créent une archéologie de la mémoire, un récit.

Sur le plan : voir lettres c. et p.



## Madame de Staël: de l'Allemagne

Anselm Kiefer questionne l'histoire de son pays et la met en scène sans l'illusion d'une reconstitution. Tout comme dans l'œuvre de son ami, le réalisateur allemand Alexander Kluge, la forme qu'il donne à ces évocations est paradoxalement hors du temps.

Cette toile de 13,3 sur 3,8 mètres rassemble ainsi une femme de lettres française, le titre d'un de ses ouvrages, l'ancien aéroport de Berlin—le Tempelhof (à l'arrière-plan du tableau) — et (au premier plan) des champignons.

Kiefer rappelle que le Romantisme a été détourné par le régime nazi mais a aussi changé la sensibilité et la politique au-delà de ses frontières.

Ainsi, Mme de Staël en brosse un portrait admiratif aux Français de 1813 dans son livre *de l'Allemagne*, dont le nom est inscrit en haut à gauche de la peinture.

Les champignons portent des étiquettes aux noms des grandes figures de l'époque romantique allemande: le philosophe Fichte, le peintre Friedrich, le poète Novalis ou encore le compositeur et pianiste Schumann. Il est notamment important de noter parmi ces personnalités des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le nom de Ulrike Meinhof (1934-1976). Elle était dans les années 1970 l'une des dirigeantes du groupe terroriste Fraction armée rouge.

Le Tempelhof, dont la gigantesque architecture est bâtie dans l'entre-deux guerres, est associé à la guerre froide et au pont aérien mis en place après la fin de la deuxième guerre mondiale pour ravitailler Berlin-Ouest.

Sur le plan : voir lettre p.

## Matériaux

Les matériaux choisis par Anselm Kiefer ont une fonction symbolique liée à des souvenirs personnels, à l'Histoire, à la littérature ou encore aux traditions mystiques comme la Kabbale.

D'une certaine façon, ils sont muets mais pas silencieux, ils racontent une origine et une métamorphose. Animés pour l'artiste d'un métabolisme particulier, ce dernier ne les détruit pas mais cherche à encourager leur processus de transformation : « la matière (...) est une enveloppe contenant l'esprit qu'il faut découvrir. »<sup>14</sup>

Ainsi, les fougères rappellent la forêt chère aux Romantiques mais aussi la végétation primordiale et nous mettent en relation avec les temps géologiques, voire cosmiques.

Le plomb est utilisé par les alchimistes dans leur quête de transmutation du métal ordinaire en or. Il s'agit de ne plus faire obstacle à l'esprit qui est dans la matière. La lumière originelle réside dans tout objet, sous une forme fragmentée, avant son retour à l'Unité.

Le verre, formé d'oxyde de plomb, présente le métal à un autre stade de sa métamorphose : il est transparent et cassable, alors que le plomb est ductile et opaque.

## Occupations

En 1969 Anselm Kiefer réalise *Besetzungen* (*Occupations*), une série d'actions photographiées en France, en Italie et en Suisse. Il pose, souvent le bras levé parodiant le salut hitlérien, vêtu de l'uniforme militaire de son père devant des paysages, la mer ou des monuments symboliques comme le Colisée à Rome. Avec cette action, Kiefer se met en scène pour mieux comprendre d'où il vient. Il entame ainsi un travail sur la mémoire de la guerre et du nazisme afin de s'interroger sur son identité d'Allemand.

Dans l'exposition au Grand Palais Éphémère, Kiefer présente, enfermés dans un grand « conteneur » en acier, des tirages photographiques de l'action *Occupations* montés sur plomb. Sur la face extérieure de cette installation, l'artiste inscrit à la main des passages du poème *Wolfsbohne* (*Pois de loup*) de Paul Celan, qui selon son traducteur britannique Michael Hamburger, exposait plus brutalement qu'aucun autre poème de Celan la blessure causée par la mort de ses parents en camp d'internement<sup>15</sup>.

Sur le plan : voir lettre f.

## Poésie de Paul Celan

C'est dans sa langue maternelle, l'allemand, que Paul Celan a écrit son œuvre poétique. Cependant, cette langue y est réinventée, déconstruite et rebâtie de décombres. C'est son mystère, son rythme et l'étrange puissance des images qu'elle fait naître qui fascine.

L'expérience vécue de la tragédie et le silence imposé sur l'Holocauste ont fait éclore en lui la nécessité de créer une « contre-langue ».

Cette notion traduit la violence ressentie par lui et les siens : bien qu'ils aient vécu en territoire roumain, l'allemand était une part essentielle de leur identité et culture juives. Mais elle était également la langue de leurs bourreaux, comme l'exprime le vers central de son poème le plus célèbre *Todesfuge* (*Fugue de mort*) : « La mort est un maître venu d'Allemagne »<sup>16</sup>.

Sur le plan : voir lettres d, g, i, c, et bien d'autres.

Sur la page de gauche :

Anselm Kiefer, *Madame de Staël: de l'Allemagne*, 2015 – 2021, détail. Émulsion, huile, acrylique, gomme-laque, zinc, fil de fer et craie sur toile. 380 × 1330 cm.  
© Anselm Kiefer. Photo : Georges Poncet



## Ruines

Kiefer n'illustre pas l'Histoire, il la convoque sous une forme symbolique<sup>17</sup>. Né en 1945, Kiefer enfant a vécu et joué dans des ruines. Elles constituent également un motif fréquent du mouvement romantique en peinture, comme en poésie, dont il se sent l'héritier<sup>18</sup>.

Pour l'artiste, les décombres représentent le recommencement, offrent une forme de renouveau, induisent un dynamisme grâce au cycle : destruction et création car « Les ruines, comme les catastrophes ou les écroulements, sont des moments où quelque chose peut recommencer. »<sup>19</sup> Telles les cendres qui fertilisent le sol pour une nouvelle moisson, elles portent en elles l'espoir.

Sur le plan : voir lettre g.

## Vitrine

La vitrine fige un espace inaccessible où des objets se rencontrent. Nous pouvons ainsi circuler tout autour et multiplier les points de vue sur ce rapprochement.

Son utilisation est fréquente depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est également employée au XX<sup>e</sup> siècle par les Surréalistes et plus tard, par l'un des compatriotes d'Anselm Kiefer, l'artiste plasticien et théoricien Joseph Beuys (1921-1986).

Anselm Kiefer réalise des vitrines depuis de nombreuses années. Il crée ses premières vitrines de petite dimension vers la fin des années 80 dans son atelier à Höpfigen en Allemagne, destinées à une installation pérenne intitulée *Die Himmelspaläste* (*Les palais célestes*). Dans ce qu'il appelle des « extraits du monde », il rassemble des objets et fragments, tels que des plantes séchées, photographies, plomb, tissu, cendre, sable, pierres...

Plus récemment, il installe six vitrines de grand format au Panthéon en hommage à Maurice Genevoix. À propos de ses vitrines, il explique « Le verre des vitrines est une peau semi-perméable en quelque sorte qui relie l'art au monde extérieur dans une relation dialectique. De fait, il existe une frontière spécifique entre l'art et la vie, une frontière oscillante qui se décale souvent de l'un vers l'autre. Frontière sans laquelle l'art n'existerait pas. »

Sur le plan : voir lettre q.

1 Daniel Arasse (1944-2003), *Anselm Kiefer*, Éditions du Regard, 2001, pages 19-22.

2 Paul Celan, extrait du poème *Aschenglorie* (*Gloire de cendres*), recueil *Renverse du souffle*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Seuil, 2003, page 78.

3 Paul Celan à Yves Bonnefoy : *Paul Celan*, Revue des Belles-Lettres 96, 1972, n° 1-2, page 93.

4 Celan à son ami E. Einhorn, cité par F. Cambon, *Paul Celan ou la passion du réel*, dans : *Europe* 79, n° 861-862, 2001, pages 99-122, page 106.

5 Paul Celan, *Les épis de la nuit*, dans Paul Celan, *Pavot et mémoire* (*Mohn und Gedächtnis*), traduit de l'allemand par Valérie Briet, Paris, Christian Bourgois, coll. « Détroits », 1987. Édition originale : © 1952, Deutsche Verlags-Anstalt, München, in der Verlagsgruppe Random House GmbH © Christian Bourgois Éditeur, 1987, pour la traduction française

6 *Anselm Kiefer au Louvre*, Éditions du Regard, 2008, page 63.

7 Sabine Gignoux, *Une visite dans l'atelier d'Anselm Kiefer*, *La Croix*, 28 mars 2011.

8 Pascal Bruckner, *PANTHÉON Maurice Genevoix – Anselm Kiefer – Pascal Dusapin*, Éditions du Regard, 2021, page 96.

9 Ibid.

10 Extraits de son journal rédigés pendant la préparation de l'exposition au Grand Palais Éphémère.

11 Edmund de Waal, *Angewintertes : Celan, Kiefer et l'hivernage du langage*, dans catalogue d'exposition *Anselm Kiefer pour Paul Celan*, Grand Palais Éphémère du 16 décembre 2021 au 11 janvier 2022, page 33 et discours d'Anselm Kiefer en remerciement au Prix de la paix des éditeurs et libraires allemands 2008.

12 Patrick Burensteinas, *Un alchimiste raconte*, Éditions Florent Massot, 2017, page 18.

13 Ibid.

14 Guy Duplat, *L'atelier XXL d'Anselm Kiefer*, *La Libre Belgique*, 25 septembre 2010.

15 « (...) more starkly than any other poem of his maturity, it exposed the wound of his parents' death in internment camps », paru le 1<sup>er</sup> septembre 1997 dans *The American Poetry Review*

16 Paul Celan, *Fugue de mort*, dans *Pavot et mémoire*, édition bilingue, Christian Bourgois, 1987.

17 Cf. Chris Dercon, *Un Bauhaus pour la prévention de la guerre ? Ça n'existe pas ?*, dans catalogue exposition *Anselm Kiefer pour Paul Celan*, Grand Palais Éphémère du 16 décembre 2021 au 11 janvier 2022, page 20.

18 Guy Duplat, *L'atelier XXL d'Anselm Kiefer*, *La Libre Belgique*, 25 septembre 2010.

19 Ibid

# ANSELM KIEFER POUR PAUL CELAN

Du 17 décembre 2021 au 11 janvier 2022

Ouverture du dimanche au jeudi de 10h à 19h, et du vendredi au samedi de 10h à 21h.

Samedi 18, vendredi 24 et samedi 25 décembre : fermeture exceptionnelle à 19h.

Cette exposition est organisée par la Rmn – Grand Palais en partenariat avec la galerie Thaddaeus Ropac et labellisée Présidence française du Conseil de l'Union européenne 2022.

Cette exposition bénéficie du soutien de KPMG et de Monsieur Sébastien Breteau.



Thaddaeus Ropac  
London Paris Salzburg Seoul



Avec le soutien de  
**Sébastien Breteau**

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Édition

#### *Anselm Kiefer. Pour Paul Celan*

Conçu comme une plongée immersive dans l'atelier et l'univers d'Anselm Kiefer, ce livre restitue le dialogue que l'artiste entretient de longue date avec son maître en poésie, Paul Celan, sur lequel le philosophe Emanuele Coccia, l'artiste Edmund de Waal, le conservateur Ulrich Wilmes, le cinéaste Alexander Kluge et Anselm Kiefer lui-même apportent un regard inédit et éclairant pour questionner l'idée de l'Europe, de son passé comme de son futur.

21 x 32 cm, 120 pages, 80 illustrations, 30€.

### Rencontres

En accès libre avec le billet d'exposition

#### Vendredi 17 décembre à 18h30

L'artiste Anselm Kiefer dialogue avec Camille Morineau, conservatrice du patrimoine et directrice d'Aware (Archives of Women Artists Research & Exhibitions). La discussion est modérée par Chris Dercon, Président de la Rmn – Grand Palais et commissaire de l'exposition.

#### Samedi 8 janvier à 17h

Lecture : *J'ai grandi au bord du Rhin*

Anne Consigny, comédienne, lit le discours qu'Anselm Kiefer a prononcé à Francfort lorsqu'il a reçu le Prix de la Paix des Libraires et Éditeurs allemands.

### Multimédia

#### L'application mobile

Avec l'appli Grand Palais, découvrez tous les contenus indispensables à votre visite : infos pratiques, vidéos, présentation de l'exposition et parcours libre de visite.

Téléchargement gratuit sur l'App Store et Google Play : [tinyurl.com/appligrandpalais](https://tinyurl.com/appligrandpalais)

#### Sur le site [grandpalais.fr](https://grandpalais.fr)

Découvrez des contenus, des vidéos et des articles thématiques autour de l'exposition, et téléchargez le livret de visite en français et en anglais.

Partagez votre visite, et suivez-nous sur les réseaux sociaux !

#ExpoKiefer



Conception graphique : Atelier Pierre Pierre

arte



france·tv



Textes : Réunion des musées nationaux – Grand Palais — Direction des publics et du numérique